

Le péché et la morale dans *l'Assommoir* et *Thérèse Raquin* D'Emile Zola

Viviane Brochot

Dalhousie University

« La femme n'était-elle pas la honte et la perdition, une créature de dégoût, de péché et de terreur, devant laquelle tremblent les saints ? »

Emile Zola. Extrait de *la Vérité*

L'Assommoir et *Thérèse Raquin* sont deux romans majeurs de l'œuvre d'Emile Zola. Ces deux romans ont pour héroïnes deux femmes, Thérèse Raquin et Gervaise Macquard, qui opèrent l'une et l'autre une descente aux enfers. Gervaise se vautrant dans la paresse et l'alcoolisme et Thérèse ne pouvant se débarrasser du sentiment de culpabilité qui la hante après le meurtre de son mari. Ces deux femmes, pourtant très différentes ont en commun une certaine faiblesse morale qui les fait succomber au péché. (.)

Le péché est intimement lié au domaine religieux, domaine largement exploité dans l'univers Zolien. Dans la préface de *l'Assommoir*, Zola écrit que son roman est « de la morale en action, simplement »¹. *Thérèse Raquin* et *l'Assommoir* traitent tous les deux de ces deux notions, nous prendrons donc ces deux romans comme sujet d'étude en privilégiant *L'Assommoir*, le roman que nous avons étudié en cours.

Nous verrons dans cet essai que nos deux romans sont très ambivalents aussi bien au niveau du traitement des thèmes que nous allons analyser dans cet essai qu'au niveau même de la classification des deux romans.

Nous verrons tout d'abord que nos deux romans ont un côté moralisateur malgré l'étiquette sulfureuse qui leur avait été collée à l'époque. Nous nous pencherons ensuite sur la notion de péché et ses conséquences, nous aborderons bien entendu aussi ses corollaires, la rédemption et le pardon. Nous étudierons, enfin, « les tentations

¹ Émile Zola, préface de *L'Assommoir*, Éd. A. Lanoux, H. Mitterrand, Tome 2. Paris, Gallimard, 1961.

symbolistes » de Zola. En effet, nous verrons que ces deux romans, deux fleurons du mouvement naturaliste, ne répondent pas scrupuleusement aux critères édictés par Zola lui-même dans la préface de *Thérèse Raquin* et dans *Le roman expérimental*.

Quand *Thérèse Raquin* a été publié en 1867, de nombreuses personnes ont crié au scandale. Les thèmes abordés dans ce roman, l'adultère et le meurtre, étaient en effet, très choquants à cette époque. Jean Daniel Mallet et Laure Himy soulignent dans leur étude de ce roman que :

Le réalisme des descriptions, l'importance accordée aux corps, la volonté du romancier d'étudier le comportement de deux « brutes humaines » (préface, p.240 lui valent d'être accusé de verser dans la pornographie et dans la « littérature putride ».²

L'époque de Zola était une période marquée par le puritanisme moral et bon nombre d'auteurs ont été traînés devant les tribunaux. En 1857, à six mois d'écart, Gustave Flaubert et Charles Baudelaire doivent faire face à la justice à cause de leurs œuvres, *Madame Bovary* et *Les Fleurs du Mal*. Ces deux chefs-d'œuvre de la littérature n'avaient pas eu la reconnaissance de leur époque qui y avait vu une offense à la morale publique et à la religion. Si l'issue du procès contre Flaubert lui avait été favorable, ce ne fut pas le cas du procès de Baudelaire. Baudelaire avait été condamné pour "offense à la morale publique, la morale religieuse et aux bonnes mœurs". Il avait été condamné à verser une amende de 300 francs et à la suppression de six poèmes.³

En dépit du côté scandaleux des deux romans, Zola nous présente deux histoires dans lesquelles les règles de la morale sont respectées. À propos de *l'assommoir*, l'auteur dit lui-même dans la préface :

J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis

² Laure Himy, Jean-Daniel Mallet, *Profil d'une oeuvre : Thérèse Raquin*, Hatier, Paris, Septembre 1999, p.32

³ Ces six poèmes seront publiés à nouveau, en 1864, en Belgique dans *Le Parnasse satyrique du dix-neuvième siècle*.

comme dénouement la honte et la mort. [...] L'Assommoir est à coup sûr le plus chaste de mes livres.⁴

Dans *L'Assommoir*, les lecteurs sont les témoins de la descente aux enfers de la famille Coupeau. Gervaise sombre dans l'alcoolisme après avoir perdu ses économies et sa boutique. Elle doit faire face à la violence de son mari menteur et alcoolique, lui aussi, et au vice de sa fille Nana. Ce roman nous décrit la déchéance progressive de Gervaise, déchéance aussi bien morale que physique.

Et lui [Goujet], debout en face d'elle [Gervaise], la contemplait. Maintenant, il la voyait bien, sous la vive clarté de l'abat-jour. Comme elle était vieillie et dégommée ! La chaleur fondait la neige sur ses cheveux et ses vêtements, elle ruisselait. Sa pauvre tête branlante était toute grise, des mèches grises que le vent avait envolées. Le cou engoncé dans les épaules, elle se tassait, laide et grosse à donner envie de pleurer.⁵

La critique des personnages par l'auteur est évidente. C'est grâce au style indirect libre que Zola peut implicitement critiquer ses personnages. En effet cette technique donne au narrateur un faux détachement qui lui permet d'être très ironique tout en gardant un ton descriptif et impartial. Dans *L'Assommoir*, Gervaise est non seulement jugé par les lecteurs mais aussi, dans le roman, par tout son quartier. Les habitants de la Goutte-d'or tournent progressivement le dos à Gervaise, savent tout ce qui se passe sous son toit et la jugent sévèrement.

Dans *Thérèse Raquin*, par contre, les amants meurtriers ne sont jamais inquiétés par la justice. Ils vivent en toute impunité, les amis de la famille louant même le courage de Thérèse et encourageant son remariage avec Laurent. Thérèse et les Laurent sont tout aussi coupables de l'assassinat de Camille. Laurent n'éprouve aucune hésitation, aucun remord, à peine vient-il de tuer Camille qu'« une joie lourde et anxieuse [...] l'emplissait »⁶. On n'observe chez lui aucune règle morale, c'est un

⁴ Émile Zola, Préface de *L'Assommoir*, Ed. A. Lanoux, H. Mitterand, Tomme.2. Paris, Gallimard, 1961.

⁵ Émile Zola, *L'Assommoir*, Ed. A. Lanoux, H. Mitterand, Tome 2. Paris, Gallimard, 1961, p. 776

⁶ Émile Zola, *Thérèse Raquin*, Oeuvres Complètes, Ed. M. Le Blond, Tome 34. Paris, Bernouard, 1928, p. 73

jouisseur, un assassin calculateur et un monstre froid. Pourtant la morale est sauve à la fin du roman car, même si les amants ne sont jamais inquiétés par la justice, ils sont torturés par le souvenir de leur crime, le spectre du défunt s'installant peu à peu entre les deux amants. Ils finissent par s'entretuer devant Mme Raquin qui « roide et muette, les contempla à ses pieds, ne pouvant de rassasier les yeux, les écrasant de regards lourds »⁷. Accompagnant Mme Raquin, le spectateur assiste à la scène qui constitue un véritable jugement. La mort de Thérèse et de Laurent est une condamnation morale, ils tombent aux pieds de la mère de la victime qui, bien qu'impuissante, est enfin vengée.

Zola condamne également le manque de jugement des femmes « Emanciper la femme, c'est excellent ; mais il faudrait avant tout lui enseigner l'usage de la liberté. »⁸. C'est évident dans *L'Assommoir* dans lequel les rêves de simplicité de Gervaise ne sont qu'une apparence.

Mon dieu! Je ne suis pas ambitieuse, je ne demande pas grand' chose... mon idéal, ce serait de travailler tranquille, de manger toujours du pain, d'avoir un trou un peu propre pour dormir, vous savez, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... ah! Je voudrais aussi élever mes enfants, en faire de bons sujets, si c'était possible...⁹

En effet, Gervaise est obsédée par l'ambition mais n'est pas armée pour mener à bien ses projets. Malgré toutes ses qualités, jolie et travailleuse, elle échouera à cause de sa faiblesse et de sa lâcheté. Elle ne sait pas refuser et ne veut pas d'histoire. Sa vie est une suite de laisser-aller et de compromis : tout d'abord, elle accepte d'épouser Coupeau alors qu'elle s'était promis de ne jamais se remarier, elle accepte ensuite qu'il ne travaille pas après son accident, elle accepte que Lantier s'installe sous son toit et cède à son ancien compagnon. De plus, elle se laisse aller à la gourmandise et se met à boire alors qu'elle avait juré de ne jamais tomber dans ce vice.

Oh! C'est vilain de boire! Dit- elle à demi- voix. Et elle raconta qu'autrefois, avec sa mère, elle buvait de l'anisette, à Plassans. Mais

⁷ Ibid., p. 230.

⁸ Émile Zola, *Chroniques, la Tribune*, 1868

⁹ Émile Zola, *L'Assommoir*, Ed. A. Lanoux, H. Mitterand, Tome 2. Paris, Gallimard, 1961, p. 410.

elle avait failli en mourir un jour, et ça l'avait dégoûtée; elle ne pouvait plus voir les liqueurs. - tenez, ajouta- t- elle en montrant son verre, j'ai mangé ma prune; seulement, je laisserai la sauce, parce que ça me ferait du mal.¹⁰

Gervaise est victime non seulement de son manque de volonté mais aussi de son sexe. En effet, elle se laisse tenter par les hommes qui l'entourent et se laisse littéralement manger par son mari et son amant.

Il est intéressant de noter que ce sont les hommes qui sont les tentateurs dans *L'Assommoir* et dans *Thérèse Raquin*. Dans *l'Assommoir*, tout d'abord, c'est Coupeau qui pousse Gervaise à boire. Dans le chapitre X, Coupeau qui avait promis à Gervaise de l'emmener au cirque ne le fait pas et va à l'assommoir retrouver ses compagnons de beuverie. Gervaise va chercher son mari et accepte de s'asseoir et se laisse tenter par un premier verre d'eau-de-vie.

- Dis donc, Marie bon-bec, ne fait pas ta gueule ! cria Coupeau. Tu sais à Chaillot les rabat-joie !...Qu'est ce que tu veux boire ?
- Rien bien sur, répondit la blanchisseuse. Je n'ai pas d'finé, moi.
- Eh bien ! Raison de plus ; ça soutient, une goutte de quelque chose.[...] Ah qu'est ce qui te chiffonne ! dit le Zingueur, sans cesser de ricaner. Tu veux ta part. Alors grande cruche, pourquoi refuses-tu une consommation ?...Prend donc, c'est tout bénéfice. [...]
- Tiens tu as raison, c'est une bonne idée. Comme ça nous boirons la monnaie ensemble.¹¹

Nous pouvons voir ici que ce schéma diffère de l'archétype biblique dans lequel c'est la femme qui pousse l'homme à manger le fruit défendu, fruit qui nous rappelle bien évidemment la prune que Coupeau offre à Gervaise dans le chapitre II.

Elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. [...] Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit: Où es-tu? Il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. Et l'Éternel Dieu dit: Qui t'a appris que tu es nu? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger? L'homme

¹⁰ Émile Zola, *L'Assommoir*, Ed. A. Lanoux, H. Mitterand, Tome 2. Paris, Gallimard, 1961, p. 410.

¹¹ Ibid., p. 705.

répondit: La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.¹²

Eve a bien entendu été auparavant tentée par un serpent, mais de nombreux personnages dans *l'Assommoir* ne sont-ils pas comparés à des animaux ? Lantier et Virginie qui sont tous les deux comparés à des chats poussent tous les deux Gervaise à retomber dans les bras de Lantier. Mais jamais dans le roman, une femme seule ne joue le rôle de la tentatrice. Même Goujet, personnage plein de sobriété et de pureté, demande à Gervaise de quitter son mari pour le suivre, il la tente. C'est l'unique fois dans le roman où elle résiste à la tentation.

Dans *Thérèse Raquin* c'est avec l'arrivée de Laurent dans la vie de Thérèse que cette dernière tombe dans l'adultère et dans la complicité de meurtre. Il est l'élément perturbateur, celui par qui le drame arrive. Si les deux amants arrivent tous les deux à la conclusion qu'il est nécessaire de se débarrasser de Camille, c'est Laurent seul qui échafaude le projet meurtrier. Dans nos deux romans, les péchés ont des conséquences tragiques.

La faiblesse de Gervaise la précipite, elle et toute sa famille, dans la déchéance et la pauvreté. Son besoin de tranquillité la pousse à accepter la paresse de son mari et son penchant pour la boisson qui les tuera tous les deux. La violence et la haine s'insinuent dans le couple qui oublie la tendresse qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre au début. La cellule familiale explose littéralement C'est le prix que le couple doit payer pour ses péchés, De même, dans *Thérèse Raquin*, les deux amants sont hantés par leur crime, ils sont incapables de rallumer la flamme de leur passion et sont torturés par le souvenir du défunt. Les amants finissent par s'entretuer. Le fait que, dans nos deux romans, les personnages ne soient pas en mesure de profiter de leurs péchés rend le message de Zola profondément moralisateur, chez Zola les crimes ne sont pas impunis, les péchés ne sont pas sans conséquences.

La notion de péché implique nécessairement celle de pardon et de rédemption. Selon le Robert, dictionnaire de la langue française, la rédemption est « le rachat du genre humain par le christ »¹³ et le pardon est « l'action de pardonner, tenir (une injure, une offense) pour non

¹² *La Sainte Bible Tome I, 1ère partie: Genèse*, Paris, Letouzey & Ane, 1953.

¹³ Paul Robert, Alain Rey, *Le Robert dictionnaire de la langue française*, dictionnaires Le Robert, Paris 1987, tome VIII, p. 128.

avenue, ne pas en garder de ressentiment, renoncer à en tirer vengeance.»¹⁴ Ces deux notions sont très importantes dans nos deux romans.

Dans *Thérèse Raquin* seule Thérèse éprouve du remord ce qui n'est pas le cas de son complice. Thérèse traverse une phase de remords et pleure aux pieds de sa belle-mère, évoquant Camille avec regret. Elle lui demande pardon et embrasse la vieille dame qui ne lui pardonne pas. Les regrets de Thérèse excèdent Laurent qui se met à battre Thérèse. Lui n'a aucun remord et par conséquent n'éprouve aucun besoin d'être pardonné. Le pardon que Thérèse demande ne lui est pas accordé, elle fait face à une impasse et la seule solution qui lui reste est la mort. Nous pouvons donc voir que la notion de pardon est remise en cause dans ce roman

Dans *L'Assommoir*, les scènes de pardon ne sont que façades, dans ce roman les personnages se détestent profondément et gardent en tête les rancoeurs passées : Virginie ne se remet pas de son humiliation au lavoir et n'a de cesse de se venger, tout au long du roman les Coupeaux et les Lorilleux se vouent une haine sans bornes même si à certains moments des trêves « diplomatiques » sont décrétées (lors des grands événements comme la fête de Gervaise ou la communion de Nana par exemple). Gervaise en vient même à détester sa propre fille. La haine prévaut dans ce roman, pourtant un personnage se détache, celui de la petite Lalie Bijard, véritable figure christique. Lalie est sans cesse battue par son père mais cette dernière ne se plaint jamais et fait preuve d'un courage extraordinaire. Ainsi lorsqu'elle va mourir, le narrateur nous en fait la description suivante :

Lalie était toute nue, un reste de camisole aux épaules en guise de chemise ; oui d'une nudité saignante et douloureuse de martyre. Elle n'avait plus de chair, les os trouaient la peau Sur les côtes, de minces zébrures violettes descendaient jusqu'aux cuisses, les cinglements du fouet imprimés là tout vifs. Une tache livide cerclait le bras gauche, comme si la mâchoire d'un étau avait broyé ce membre si tendre, pas plus gros qu'une allumette. La jambe droite montrait une déchirure mal fermée, quelque mauvais coup rouvert chaque matin en trottant pour faire le ménage. Des pieds à la tête, elle n'était qu'un noir. Oh! Ce massacre de l'enfance, ces lourdes pattes d'homme écrasant cet amour de quiqui, cette abomination de tant de faiblesse râlant sous

¹⁴ *Ibid.*, p. 88.

une pareille croix! On adore dans les églises des saintes fouettées dont la nudité est moins pure. Gervaise, de nouveau, s'était accroupie, ne songeant plus à tirer le drap, renversée par la vue de ce rien du tout pitoyable.¹⁵

Et plus tôt dans le roman :

La petite avait prié la blanchisseuse de ne rien dire. Elle ne voulait pas qu'on embêtât son père à cause d'elle. Elle le défendait, assurait qu'il n'aurait pas été méchant, s'il n'avait pas bu. Il était fou, il ne savait plus. Oh! Elle lui pardonnait, parce qu'on doit tout pardonner aux fous.¹⁶

C'est une véritable martyre, une véritable figure christique qui est née pour souffrir et racheter les fautes des autres. On a, dans *L'Assommoir*, grâce à Lalie Bijard la notion de pardon et on pourrait même considérer cela comme de la rédemption. Le personnage de Lalie est très symbolique, c'est l'archétype de l'enfant martyre, on peut se demander par conséquent si Zola n'a pas lui-même succombé aux sirènes du symbolisme, lui l'apôtre du naturalisme.

Avec des ouvrages théoriques tels que *Le roman expérimental* ou *Les romanciers naturalistes*, Zola a longtemps prêché pour un nouveau mode d'écriture plus réaliste et documenté. Dans *L'Assommoir* Zola veut :

Peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la fainéantise, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme dénouement, la honte et la mort. C'est de la morale en action, simplement. [...] C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent.¹⁷

¹⁵ Émile Zola, *L'Assommoir*, Éd. A. Lanoux, H. Mitterand, Tome 2. Paris, Gallimard, 1961, p. 759.

¹⁶ *Ibid.*, p. 690.

¹⁷ Émile Zola, préface de *L'Assommoir*, Éd. A. Lanoux, H. Mitterand, Tome 2. Paris, Gallimard, 1961.

En écrivant *L'Assommoir*, Zola avait choisi de décrire le plus fidèlement possible le monde ouvrier. Pour ce faire il avait donc décidé d'observer la classe ouvrière. Pour composer son roman, Zola avait suivi, comme il le dit lui-même, une « méthode », il avait constitué un dossier préparatoire dans lequel il avait réuni des prises de notes sur les ouvrages médicaux étudiant les méfaits de l'alcoolisme ou encore une documentation technique précise concernant les métiers qu'il décrit. Le but de tout ce travail préliminaire était de donner le plus de réalisme possible au roman. De même, dans la préface de *Thérèse Raquin*, Zola écrit :

Dans *Thérèse Raquin*, j'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères. [...] J'ai cherché à suivre pas à pas dans ces brutes le travail sourd des passions, les poussées de l'instinct, les détraquements cérébraux survenus à la suite d'une crise nerveuse. [...] On commence, j'espère, à comprendre que mon but a été un but scientifique avant tout. Lorsque mes deux personnages, Thérèse et Laurent, ont été créés, je me suis plu à me poser et à résoudre certains problèmes : ainsi, j'ai tenté d'expliquer l'union étrange qui peut se produire entre deux tempéraments différents, j'ai montré les troubles profonds d'une nature sanguine au contact d'une nature nerveuse. Qu'on lise le roman avec soin, on verra que chaque chapitre est l'étude d'un cas curieux de physiologie. En un mot, je n'ai eu qu'un désir : étant donné un homme puissant et une femme inassouvie, chercher en eux la bête, ne voir même que la bête, les jeter dans un drame violent, et noter scrupuleusement les sensations et les actes de ces êtres. J'ai simplement fait sur deux corps vivants le travail analytique que les chirurgiens font sur des cadavres.¹⁸

On peut voir que dans la préface, Zola revendique la rigueur de son plan, la moralité de ses ambitions, la vérité de son tableau. *Thérèse Raquin* renferme en effet des références scientifiques, les personnages obéissent à leur corps et la misérable vie de Camille s'explique par sa fragilité malade. Zola évoque constamment le corps de ses personnages, leurs nerfs et leur constitution physique. De plus, dans *Thérèse Raquin* les descriptions sont d'une grande précision (la description de la morgue où Laurent reconnaît le cadavre de Camille est très réaliste).

Le but de Zola en écrivant des romans était d'en faire de véritables expérimentations scientifiques. L'hérédité est la pierre angulaire des

¹⁸ Émile Zola, préface de *Thérèse Raquin*, Oeuvres Complètes, Ed. M. Le Blond, Paris, Bernouard, 1928.

Rougon-Macquard. Passionné par sa lecture du *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle* du Dr Prosper Lucas (1850), Zola y vit une confirmation de ses conceptions déterministes de l'espèce humaine et l'occasion de composer une Comédie humaine inédite. Avec les Rougon-Macquard Zola voulait montrer l'influence de l'hérédité et du milieu. Dans *L'Assommoir* par exemple Gervaise et Coupeau, dont les parents étaient alcooliques, deviennent alcooliques à leur tour.

Pourtant, malgré son besoin de vérité et de précision scientifique l'auteur ne peut s'empêcher de tomber dans le symbolisme. Tout d'abord, tout au long de *L'Assommoir*, Zola compare ses personnages à des animaux (Lantier est comparé à un singe et Coupeau à un singe). De plus, comme nous l'avons vu plus tôt dans ce travail, il y a de nombreux symboles bibliques dans le roman. Nous avons encore des métaphores qui sont utilisées tout au long du roman comme celle de la propreté. Gervaise la blanchisseuse, laisse peut à peu la saleté, c'est-à-dire le péché, s'installer dans sa vie.

Lantier avait bien sa chambre séparée, son entrée, sa clef; mais, comme au dernier moment, on s'était décidé à ne pas condamner la porte de communication, il arrivait que, le plus souvent, il passait par la boutique. Le linge sale aussi embarrassait beaucoup Gervaise, car son mari ne s'occupait pas de la grande caisse dont il avait parlé; et elle se trouvait réduite à fourrer le linge un peu partout, dans les coins, principalement sous son lit, ce qui manquait d'agrément pendant les nuits d'été.¹⁹

Ce passage est bien évidemment très symbolique. Gervaise autorise son ancien compagnon à dormir sous son toit, le linge sale qui occupait la chambre de ce dernier est placé sous le lit de Gervaise qui se laisse peu à peu envahir par la saleté.

Dans *Thérèse Raquin*, l'ambition naturaliste de Zola se heurte à un obstacle, la dimension fantastique de son roman. En effet, les deux amants doivent lutter contre le fantôme de leur victime.

À plus de dix reprises, il vit le noyé s'offrir à son embrassement, lorsqu'il étendait les bras pour saisir et étreindre sa maîtresse. Ce même dénouement sinistre qui le réveillait chaque fois, haletant et

¹⁹ Émile Zola, *L'Assommoir*, Éd. A. Lanoux, H. Mitterand, Tome 2. Paris, Gallimard, 1961 p. 608.

éperdu, ne décourageait pas son désir; quelques minutes après, dès qu'il se rendormait, son désir oubliait le cadavre ignoble qui l'attendait, et courait chercher de nouveau le corps chaud et souple d'une femme. Pendant une heure, Laurent vécut dans cette suite de cauchemars, dans ce mauvais rêve sans cesse répété et sans cesse imprévu, qui, à chaque sursaut, le brisait d'une épouvante plus aiguë.²⁰

Par certains de ses aspects, *Thérèse Raquin* appartient à la tradition des romans noirs. Les visites de Laurent à la morgue et la folie dans laquelle sombrent les deux amants sont autant d'éléments qui donnent au roman une dimension fantastique et une atmosphère inquiétante.

En conclusion, nous pouvons dire que *Thérèse Raquin* et *L'Assommoir* sont des romans ambivalents. Ambivalents tout d'abord parce que même si les thèmes abordés étaient très choquants pour l'époque, ils ne véhiculent pas moins une vision très moralisatrice du monde. Ambivalents enfin en ce qui concerne le côté scientifique que Zola essaie de donner à ses romans, ces derniers n'étant en effet pas pour autant privés de symboles et de métaphores malgré le réalisme des descriptions.

Ces deux romans montrent déjà l'évolution de l'œuvre de Zola. En effet, dans ses derniers ouvrages, le chef de file du mouvement naturaliste s'est détourné du réalisme à outrance pour revenir à une écriture plus mystique et symbolique.

« La conception du paradis est au fond plus infernale que celle de l'enfer. L'hypothèse d'une félicité parfaite est plus désespérante que celle d'un tourment sans relâche, puisque nous sommes destinés à n'y jamais atteindre. »

Gustave Flaubert, Extrait d'une lettre à Louise Colet, 21 mai 1853

²⁰ Émile Zola, *Thérèse Raquin*, *Oeuvres Complètes*, Éd. M. Le Blond, Paris, Bernouard, 1928, p. 109.

BIBLIOGRAPHIE

- La Sainte Bible Tome I, 1ère partie : Genèse*, Paris, Letouzey & Ane, 1953.
- Becker Colette, Landes Agnès, *Profil d'une œuvre : L'Assommoir*, Hatier, Paris, août 1999.
- Clark Roger, *L'Assommoir*, Glasgow Introductory Guides to French Literature, University of Glasgow French and German Publications, Glasgow, 1990.
- Lilian R. Furst, *L'Assommoir: A Working Woman's Life*, Twayne's masterwork studies, Boston, 1990.
- Laure Himy, Jean-Daniel Mallet, *Profil d'une oeuvre : Thérèse Raquin*, Hatier, Paris, Septembre 1999.
- Mitterand Henri, *Zola et le naturalisme*, collection Que sais-je, 2^e édition, Presses Universitaires de France, Paris, août 1989.
- Paul Robert, Alain Rey, *Le Robert dictionnaire de la langue française*, dictionnaires Le Robert, Paris 1987.
- Zola Emile, *L'Assommoir*, Ed. A. Lanoux, H. Mitterand, Tomme.2. Paris, Gallimard, 1961.
- Zola Emile, *Thérèse Raquin*, Oeuvres Complètes, Ed. M. le Blond, Paris, Bernouard, 1928.

V.B.